Les grandes figures combières d'autrefois – 29 – Antoine Capt, fabricant de jouets au Bas-du-Chenit

L'oncle Antoine et la tante Tilly, de l'autre bout, ne nous étaient guère connus. Juste les voyait-on, ou plutôt les apercevait-on, le deux de l'an, quand la famille élargie se réunissait au grand complet dans la belle chambre de chez la grand-mère.

Tradition immuable qui voyait ces divers personnages, et cela pour l'unique fois de l'année, se regrouper et évoquer la marche du monde.

Mais si les oncles et tantes du village nous étaient bien connus, ces autres de l'autre bout nous restaient un peu mystérieux, d'autant plus que pour ce qui était de l'oncle Antoine, celui-ci restait discret, ne parlant que peu, tout le contraire en somme de son épouse Tilly qui avait un parlé rapide qu'elle actionnait de sa petite voix un peu pincée.

Les voilà, les deux. On disait qu'ils habitaient le Bas-du-Chenit, savait-on même où se trouvait ce lieu au nom étrange, et que surtout ils avaient une fabrique de jouets.

La question que je me pose aujourd'hui est celle-ci : les jouets de bois que l'on trouvait chez la grand-mère, jeux de construction en particulier, étaient-ils de cette provenance ? Dans tous les cas les boîtes étaient jolies, et cela dénotait une production véritablement industrielle.

Au décès de mes deux grands-parents, de ma grand-mère surtout, qui s'en alla en 1970, ces réunions furent bientôt abandonnées. Je perdis donc de vue Antoine et Tilly, ainsi que de l'oncle Marcel et de la placide tante Jeanne, tout deux aussi habitants du Chenit.

L'oncle Antoine réapparu sur notre pas de porte bien des années plus tard, alors même qu'il distribuait le calendrier évangélique tout autour de la Vallée.

On le faisait rentrer, on prenait le thé derrière la table de la cuisine, et l'on parlait de la famille, comme ils le faisaient autrefois, mais simplement qu'ici il y avait nouvelle donne, et qu'il s'agissait des rapports aucunement traditionnels de deux générations différentes. Tandis qu'autrefois nous n'étions encore que les gamins, soit des encoubles, et qu'il ne nous était guère autorisé de déranger cette grande réunion d'adultes. D'ailleurs celle-ci ne nous intéressait pas, plus même, nous ne comprenions pas que l'on puisse rester un après-midi entier enfermé dans une chambre surchauffée à parler. Cela nous apparaissait comme un véritable supplice. En conséquence il nous était plus facile, et plus agréable aussi, de nous tenir à l'écart dans la chambre de ménage où nous avions repris nos jeux ordinaires, ou de retrouver les dehors où une belle neige peut-être nous attendait.

On parlait donc de la famille en ces retrouvailles tardives. Et puis aussi de choses et d'autres. Je m'intéressais personnellement à l'époque de l'ancienne fabrique de jouets. Antoine racontait alors comment c'était difficile, à quel point la concurrence était rude. Et quelle humiliation c'était parfois d'aller dans les

bureaux des grands magasins pour se voir refuser une commande ou d'être dans l'obligation de baisser les prix, encore et toujours, vous comprenez, Monsieur, vous n'êtes pas tout seul ! Effectivement, il y avait la Suisse allemande, et puis aussi l'Allemagne. Bref, si ce n'était pas forcément facile de construire des jouets, c'était plus difficile encore de les vendre. Et cela devint pour finir si lassant de courir les grands magasins alors que ceux-ci n'avaient qu'une idée, celle de vous lâcher pour aller se servir là où c'était moins cher, que quand l'usine brûla en 1963, ce fut tout autant un soulagement qu'une peine. Antoine même avoua qu'il ne s'en porta que mieux, et que de ne pas reconstruire l'usine, avec la prime de l'assurance-incendie par contre l'on put ériger une jolie petite villa, ç'avait été quelque part une chance. Le couple retourna simplement à l'horlogerie, ou par ailleurs Antoine excellait, étant de cette profession déjà avant la crise des années trente, alors que devant le peu de boulot dans cette industrie, il s'était décidé à fabriquer des jouets.

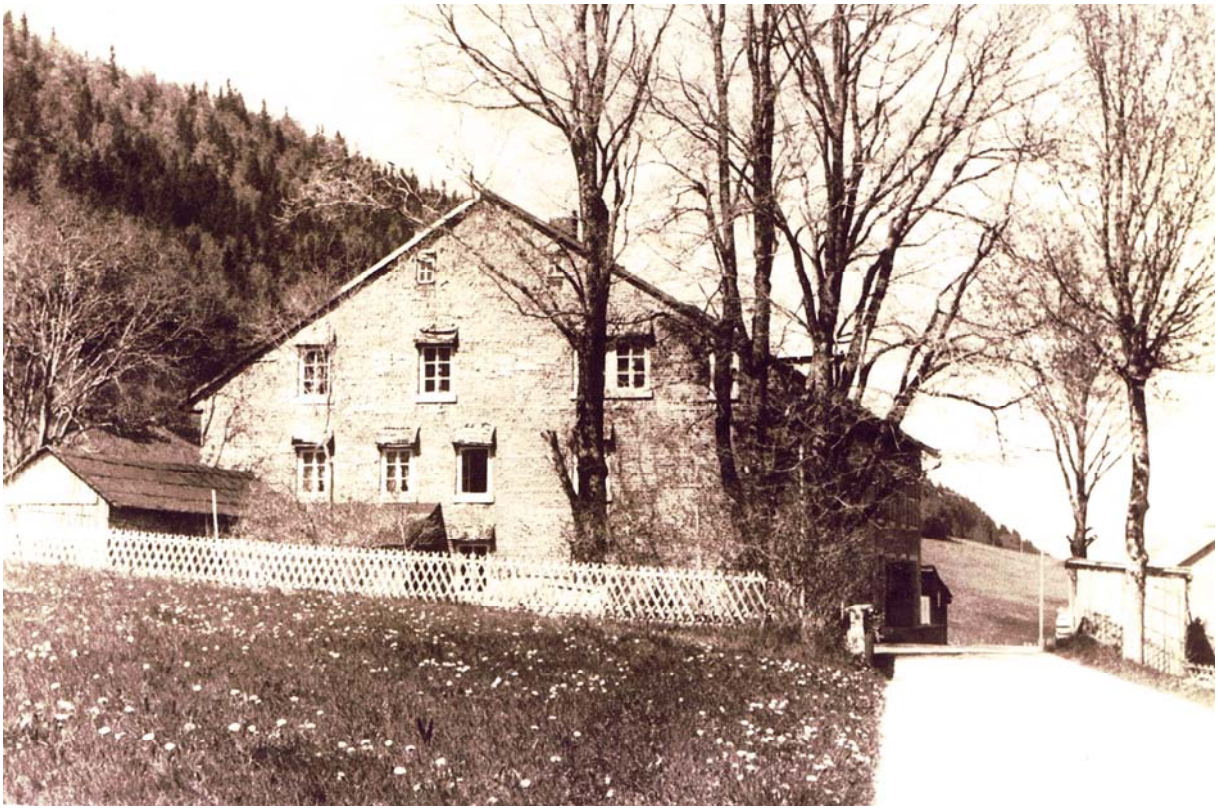
Tout était donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Point de regrets inutiles, une nouvelle vie, et avec nettement moins de soucis qu'autrefois.

A l'époque où ils faisaient ces tournées « calendriers », l'oncle Antoine et la tante Tilly étaient depuis longtemps déjà à la retraite et se la coulaient douce dans leur nouveau domicile des Piguet-Dessous. Ils avaient ainsi plus de temps pour voyager. Ils sillonnaient la France voisine, le Pied du Jura, le bord du Léman. En ce dernier endroit ils allaient particulièrement dans les grandes surfaces. Chose surprenante de leur part qui paraissaient tout modestes et sans besoins exagérés, et tandis qu'on les imaginait plus volontiers montés se recréer au niveau des pâturages, ils étaient littéralement fascinés par la profusion de la marchandise, et souvent aussi par les prix auxquels on pouvait se la procurer. Cela n'avait plus rien à voir avec nos anciennes épiceries et nos bazars locaux. C'était un autre monde en lequel désormais ils pénétraient volontiers et souvent, pour faire même de ces visites une nouvelle forme de loisir. La descente sur le bord du Léman prenait ainsi des airs de réjouissances. Mais si l'on allait dans les grandes surfaces, ce n'était pas forcément pour acheter, de quoi avait-on encore besoin à cet âge, mais pour regarder, pour s'émerveiller, se remplir les yeux de cette profusion presque divine de biens matériels. Et l'on profitait de ces visites en ces lieux où ça grouille de monde, et cette ambiance après que l'on ait quitté une région plus calme était au début très excitante, pour boire un café et déguster une pâtisserie. On restait modeste.

Et ce nouveau mode de vie, c'est ce qui apparaissait dans nos conversations, reléguait l'ancien dans les oubliettes de l'histoire. On était mieux désormais, et tant pis pour l'âge que l'on a, qu'autrefois où certes l'on était jeune mais où par contre l'on devait s'échiner avec un commerce auquel tu dois te dévouer corps et âme pour pouvoir t'en sortir.

Points de regrets donc, une sérénité magnifique en dépit qu'il vous reste si peu à vivre, en somme. On avait presque déjà connu le paradis…

C’est à l’occasion de ces rencontres que j’eus l’occasion d’emprunter des documents à l’oncle Antoine sur son ancienne fabrique. Trop rares, mais utiles quand même pour se faire une idée de la gamme de jouets que l’on pouvait proposer à sa clientèle.



La fabrique de jouets d’Antoine Capt encore bien sur pied, sur la rive occidentale de l’Orbe

La fabrique de jouets du Brassus détruite par le feu *– FAVJ du 15.5. 1963*

Lors de la grave crise horlogère de 1930, M. Antoine Capt, animé d’un réjouissant esprit d’entreprise, commençait une fabrication de jouets en bois.

Sous son impulsion, l’entreprise connut un développement aussi réjouissant que le permettaient les circonstances du marché. La fabrique était restée au stade artisanal, mais réussissait à écouler sa production et assurait de l’ouvrage à une dizaine de personnes.

En 1945, les ateliers, installés dans une maison foraine, étaient agrandis et modernisés.

La pénurie de main-d’œuvre affectait naturellement la direction de la fabrique et seuls étaient occupés dans l’entreprise des Italiens et des Espagnols.

Or, lundi, vers 9 h. 30, le feu se déclara dans l’atelier de peinture. Comme ce n’était pas la première fois qu’un semblable incident se produisait, M. Capt, avec l’aide de son personnel, pensa pouvoir maîtriser le danger.

Mais les efforts furent vains et les extincteurs privés furent sans effet. Il fallut faire appel aux pompiers.

On conçoit fort bien que dans un immeuble ancien, voué à la fabrication d'articles en bois, le feu trouve des aliments favorisant son développement. En quelques minutes, on se rendit compte que la lutte contre l'élément destructeur s'avérerait difficile.

Les troupes cantonnées au Brassus furent les premières sur les lieux et mirent en action la pompe du village du Brassus. Il fut fait également appel à la compagnie de L'Orient.

Arrivés sur les lieux vers 11 h. 30, nous avons pu constater combien les dégâts étaient importants. Les flammes sortaient encore par les fenêtres du premier étage, et les pompiers s'efforçaient d'arroser le foyer avec un certain nombre de lances. On savait qu'il y avait un local contenant des matières explosives et dangereuses.

Sur le pré, on voyait ce qui avait été soustrait aux flammes, mais à vrai dire, les machines et une partie du mobilier du propriétaire sont restées dans le bâtiment détruit.

Ce sinistre est particulièrement désolant. Il détruit une modeste industrie, mais qui avait bien sa place dans la paroisse du Brassus. Certes, sa position excentrique ne favorisait pas son développement, mais nous pensons à l'amertume de M. A. Capt qui voit le résultat d'un long travail détruit en une matinée.

C'est donc un immeuble de plus de cette rive gauche de l'Orbe qui est aujourd'hui semblable à ce qu'elle était depuis des siècles, qui disparaît.

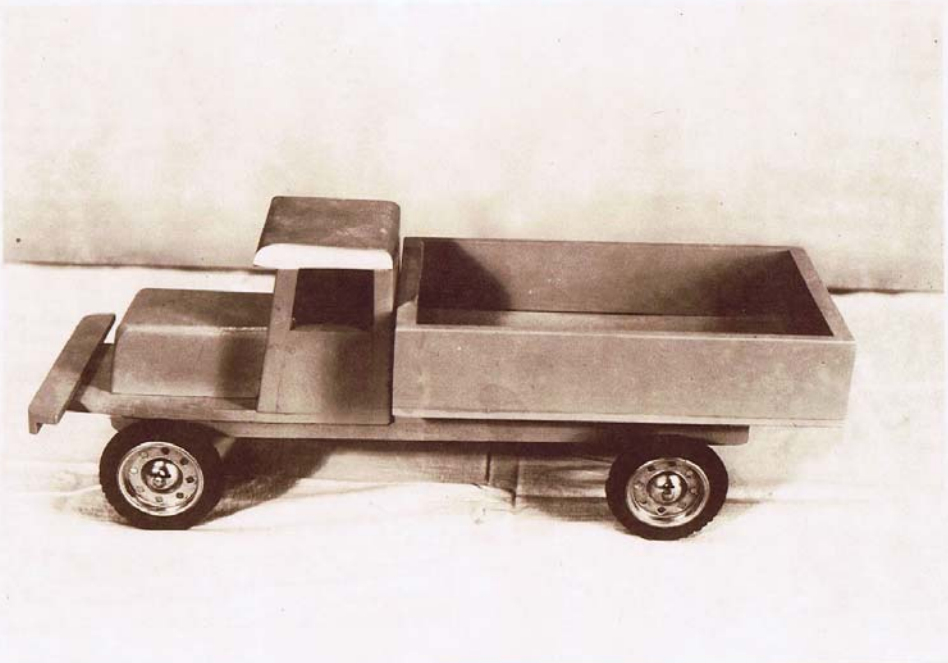
Ainsi chacun prend part à la peine que doit aujourd'hui éprouver cet artisan probe et consciencieux qu'est M. Capt.

***Village du Brassus – Fabrique de jouets** – FAVJ du 19.6.1963*

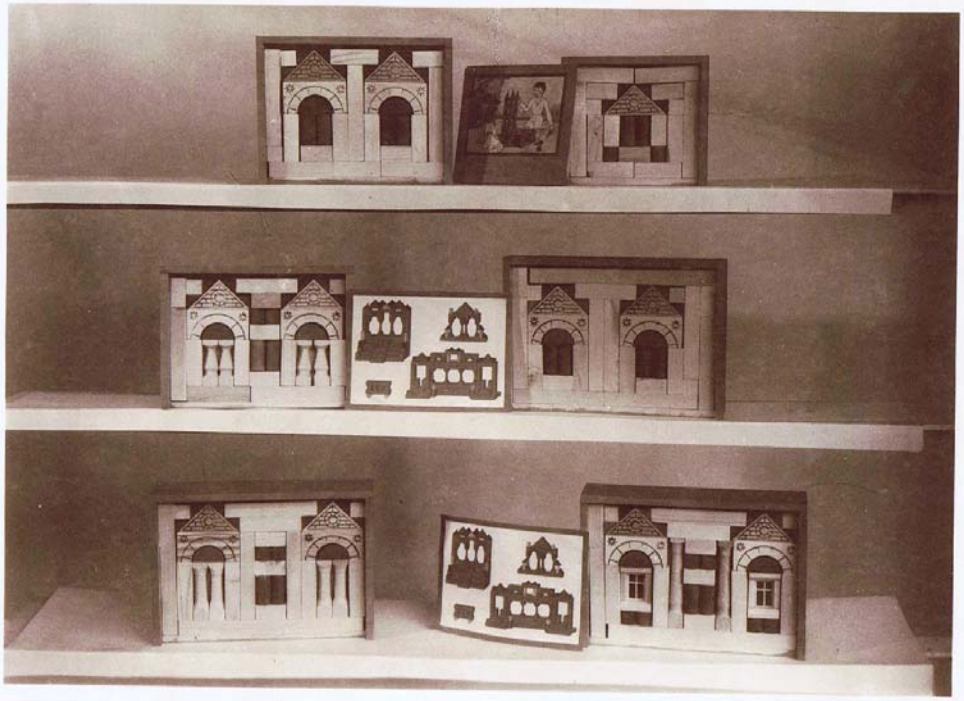
D'entente avec M. Antoine Capt, le village du Brassus cherche personne s'intéressant à la reprise de la fabrique de jouets ; outillage à disposition. Tous renseignements peuvent être obtenus auprès du président du village, télép0hone bureau 85 56 06, appartement 85 54 75.

La fabrique en feu alors que déjà il n’y a plus rien à faire…

L’assortiment des jouets



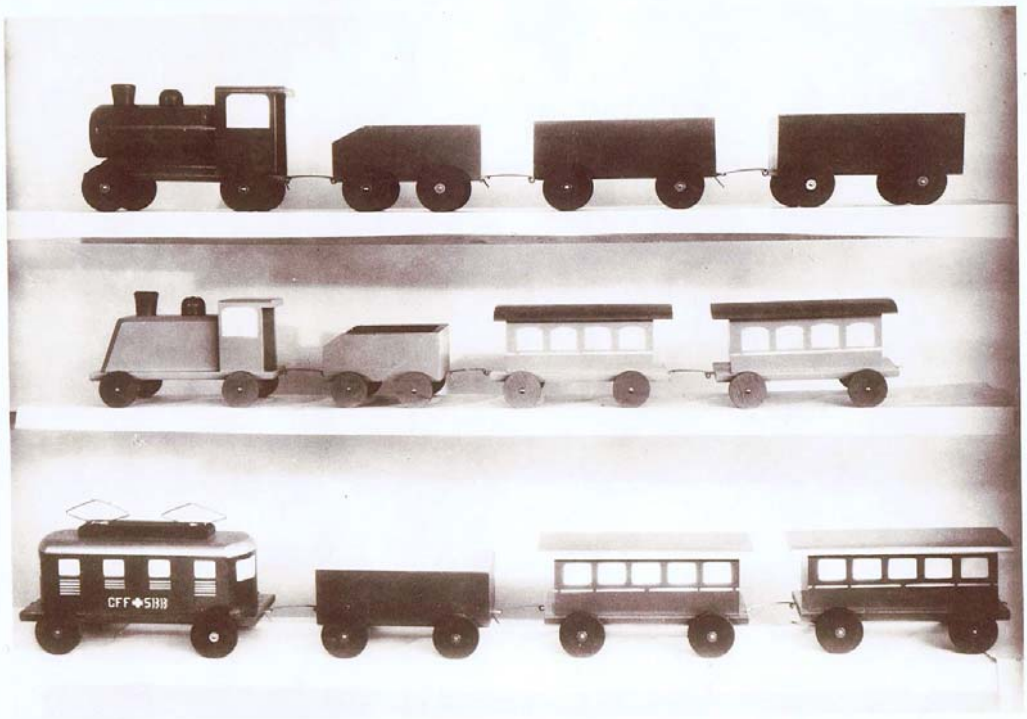
5



16-

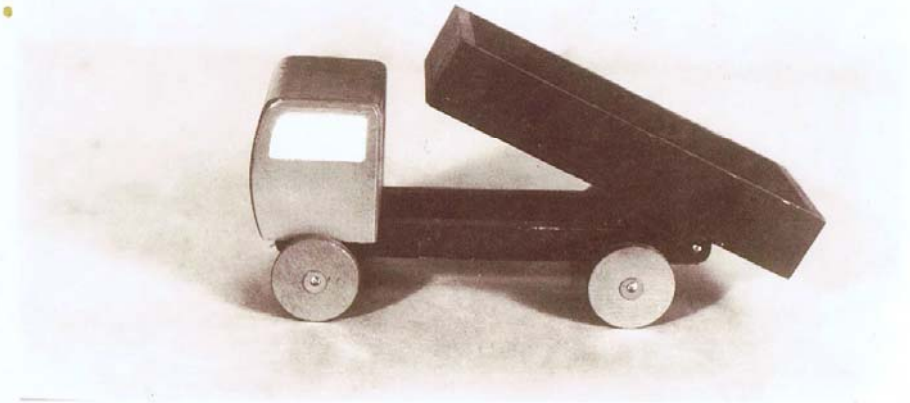
3

3-3

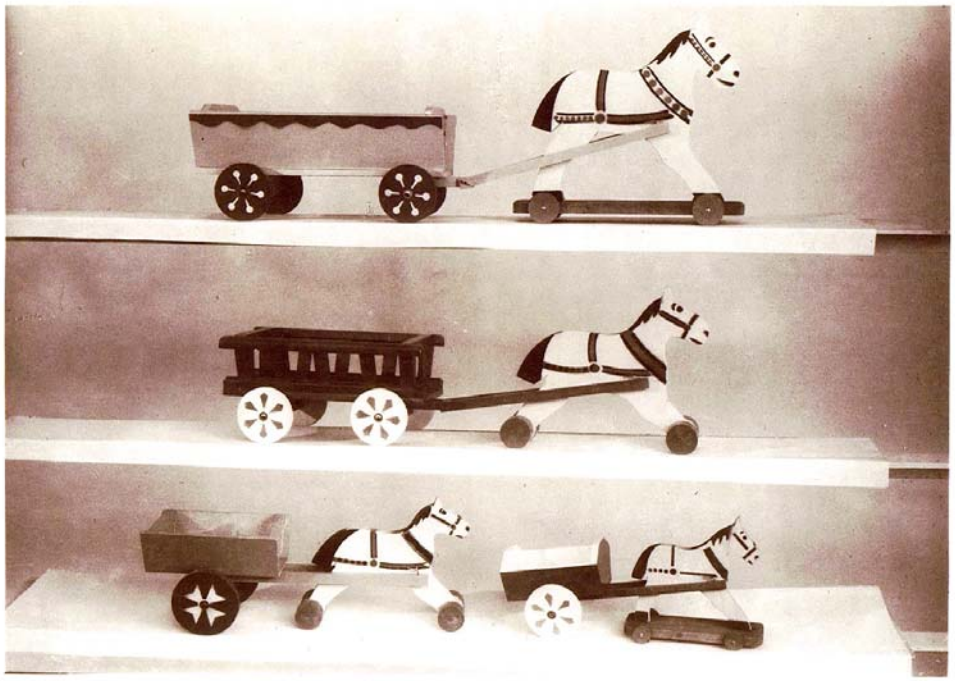


77

73



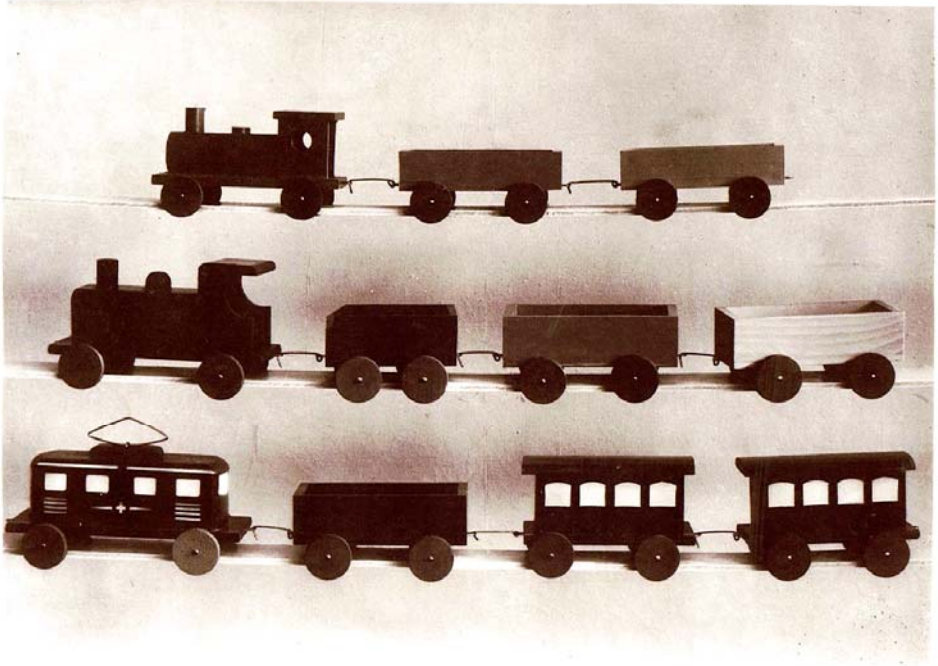
48



83

2,8

85

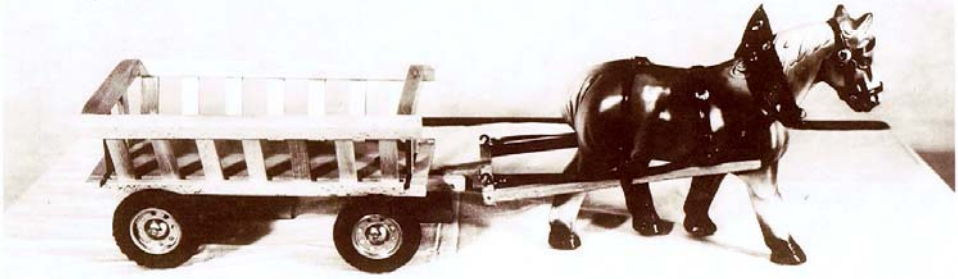


70

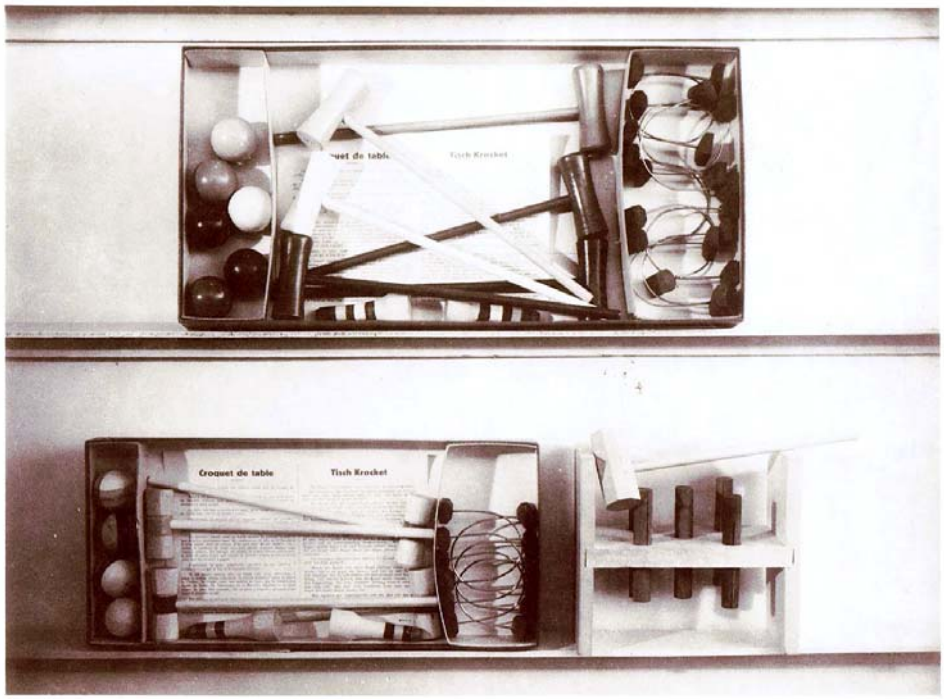
74 26

71

3,5



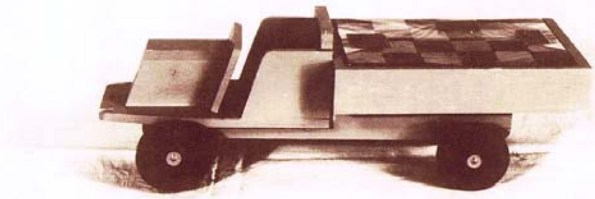
613



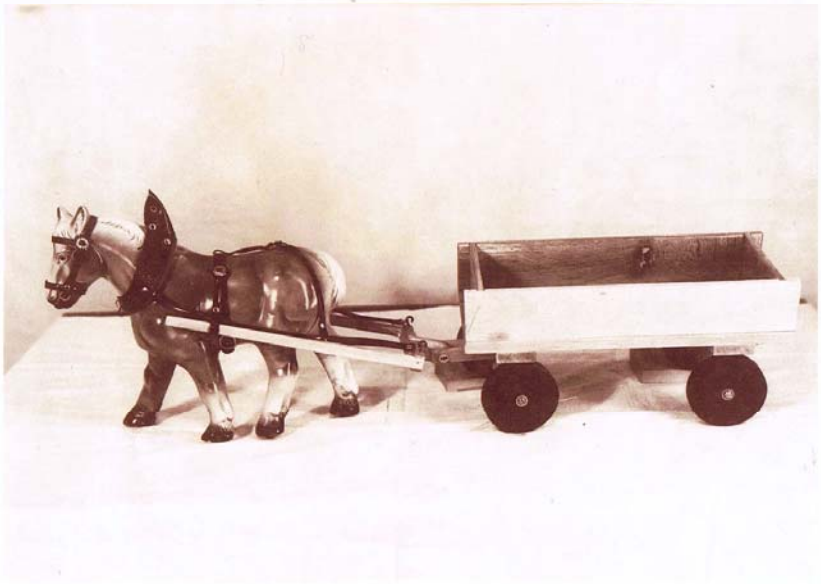
161

160

171

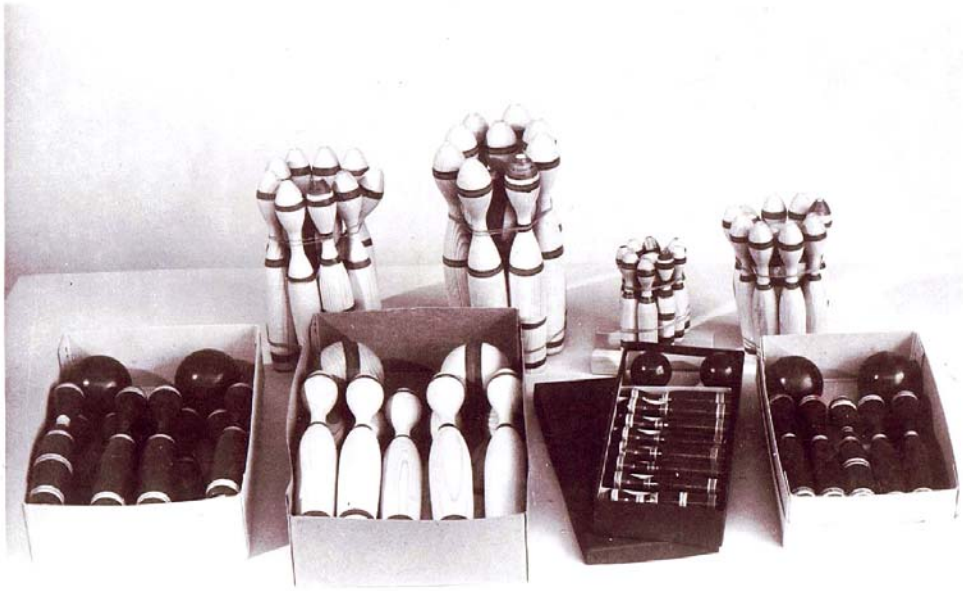


58

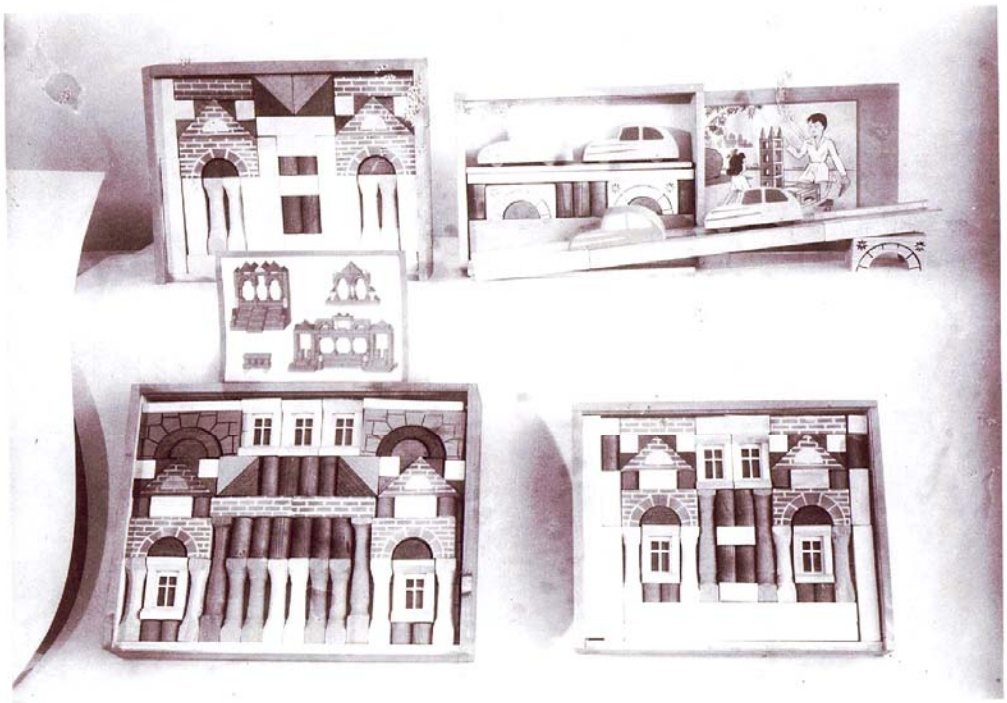


612

238 237A 239 230



12 10



7&8 9